

## Souvenir d'André-Michel Rousseau

Raymond Jean

On parle beaucoup de Rousseau ces temps-ci. Mais ce n'est pas Jean-Jacques qui vient de nous quitter. C'est mon vieil ami André-Michel Rousseau avec qui j'ai partagé tant d'années de travail et de recherche à l'Université d'Aix-en-Provence. J'enseignais la littérature tout court et lui la littérature comparée. Il était donc « comparatiste », joli terme pour désigner celui qui est spécialiste des relations entre les littératures des diverses aires linguistiques et culturelles, des évolutions des genres et des thèmes. Ce qui lui avait valu d'étudier de très près, dans sa thèse d'État, les rapports de Voltaire et de l'Angleterre et de proposer une nouvelle édition des *Lettres philosophiques*. Je les relisais récemment, ces lettres, et je prenais conscience de leur étonnante actualité. André Rousseau avait contribué à la mettre en lumière.

Mais il n'y avait pas qu'à l'Université que nous nous rencontrions. La Fondation Saint-John Perse, à Aix, avait été aussi un lieu de partage. À partir de la fin de 1980, il en avait été le troisième directeur, après Pierre Guerre et Henri Colliot. Je lui avais succédé en 1990. C'est autour du poète d'*Éloges* et d'*Anabase* que nous avons eu nos plus nombreux échanges.

Je voudrais surtout dire que nous nous croisons souvent dans les rues d'Aix et que chaque halte était l'occasion de discussions et de bavardages. Au bout de la rue Gaston-de-Saporta, au long du chemin de Saint-Donat, dans la campagne aixoise, je le revois, avec son sourire voltairien, sa grande taille et ses yeux vifs derrière ses lunettes. Nous ne partageons pas toujours les mêmes options, mais l'amitié, oui, nous la partageons très profondément.

Son souvenir est là, pour moi, très présent. Et je pense aussi à son épouse, à ses enfants, à tous les siens. Et à tous ceux qui furent ses étudiants.

-----